L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.

MERCREDI, 2 NOVEMBRE 1887.

Les Anarchistes de Chicago.

AUGUSTE SPIES.

Dans quelques heures, quand on lira ces lignes peut-être, la Cour Suprême des Etats-Unis, appelée à se prononcer sur le writ d'erreur plaidé, en faveur des anarchistes de Chicago par MM. Tucker, Pryor et Butler, aura rendu sa décision.

Il nous paraît qu'en ceci il est facile de faire de la prophétie; trop facile du prévoir que la grande Cour fédérale refusera l'intervention qu'on sollicite d'elle et qui, si nous en jugeons sainement, attaquerait la base même de nos institutions et sanctionnerait un dangereux conflit de juridiction. Mais de cette question qui nous entraînerait trop loin nous n'avons point à nous occuper ici. Tout à l'heure elle sera tranchée par des voix autorisées.

Depuis que les sept tristes héros du drame de Haymarket ont été condamnés; depuis que l'exécution de la sentence de mort a été fixée au vendredi 11 novembre, des clameurs se sont élevées sur divers points de ce continent. Les prosélytes du détestable parti des anarchistes se sont mis en campagne, ont publié articles de journaux, brochures, circulaires; ont multiplié les séances de leurs clubs, provoqué des meetings publics, dans l'espoir d'empêcher le sinistre dénouement qui s'approche.

En cela ils se sont montrés maladroits, dangereux amis; leurs menées insensées, furieuses, ont vraisemblablement éteint toute lueur d'espoir, si tant est qu'il en fût une pour les coupables dont ils ont embrassé la cause.

A les entendre, à les lire, on dirait vraiment qu'ils agissent sur pays conquis. Les leurs premières manifestations ils ont pris l'attitude de la menace; ce ne sont pas encore des bombes qu'ils font éclater à leur tour, ce sont des défis qu'ils jettent sans cesse à la République des Etats-Unis; ils la blessent dans sa juste fierté.

Enhardis par la magnanimité de nos institutions, par l'impunité dont ils jouissent, tant qu'ils se bornent aux paroles, ils en sont venus à déclarer qu'ils feraient pourquoi pas passer aux actes. Slmaginant que leurs excès peuvent écarter du devoir des fonctionnaires publics, ils menacent jurés, avocat-général, juge, shérif, gouverneur, Cour Suprême.

Gravant chaque jour en audace, ils appellent des corporations entières à la résistance; au combat contre la loi, à la propagande du crime. Confondant le socialisme avec l'anarchisme, ils se prennent à croire que ceux qui songent à la solution de la question sociale, deviendront leurs complices, leurs instruments et s'armeront de cette dynamite dont ils conseillent publiquement l'emploi, au cas où il ne serait pas fait ainsi qu'ils le décrètent. Petite bombe de bon secours! comme disait M. Félix Pyat.

A coup sur ces violences de paroles, ces menaces—auxquelles une loi du progrès devrait mettre fin—ne sauraient altérer la justice, la majesté de nos tribunaux. Le bruit démoralisateur en peut monter jusqu'aux magistrats qui siègent sur les bancs de la Cour Suprême des Etats-Unis, mais ils les dédaignent et leur voix qui décide s'élève assez calme au dessus de ces voix qui menacent.

Neanmoins, il est un homme auquel la loi confère en cet le droit de grâce ou de commutation de peine; un homme sur lequel des influences, fortement groupées, sagen, adroitement agissantes, en se renfermant dans les seules considérations de la pitié, de l'humanité. Nous voulons parler du gouverneur de l'Illinois, M. Oglesby.

Eh bien, ne dirait-on pas que les funestes défenseurs du sept condamnés multiplient les avis, cherchent, pour le chef de l'Etat et l'Illinois, la responsabilité d'entrer dans la voie de la clémence. Ces fureurs, ces prédications de sang ont soulevé l'indignation des masses; de toutes parts, public et presse—on le dénonce à nous sommes précédemment notre lettre—, si le peuple américain peut petit-être qu'un groupe de forcenés, citoyens d'hier souvent, étrangers quelquefois, fasse aussi violence à sa dignité.

C'est un lamentable spectacle que celui de ces êtres créatures humaines—si criminelles qu'elles puissent être—se croissant à la même mitraille sous la main du bourreau; mais, on ne saurait le contester, si jamais la pensée du pardon est venue à l'esprit du gouverneur Oglesby, il est actuellement cette heure, et devant tant de mauvais instincts mis à nu, il ne pourra guère se résoudre à assumer la responsabilité de la clémence. S'il faut que la loi ait son cours, que se dresse l'échafaud du 11 novembre, pour être ceux qui y monteront, personne ne doute que leurs prétendus amis leur ont fermé toute porte de salut. Il est aussi certain que le Président

August Spies, qui semble être la tête, la puissance agissante parmi les Anarchistes de Chicago, est encore un jeune homme. Il a trente-deux ans. Allemand, il a Cassel, il débuta dans la vie comme artiste, comme sculpteur. Sa famille désapprouvant ses projets, s'embarqua. Il alla vers d'abord de son métier, mais dédaignant le travail manuel, il se mit en tête de compléter son éducation, étudia et parvint bientôt à se rendre maître de la langue anglaise.

Pressé d'arriver, de jouer un rôle, il se mêla ardemment au mouvement socialiste, à l'époque où les partisans de ces idées soutinrent la candidature du Dr. Ernst Schmidt, comme maire de Chicago, et lui donnèrent 10,000 voix. Dès cette heure il devait aller toujours en avant dans l'application des théories les plus outrées.

Intelligent, remuant, devenu une autorité dans un certain cercle de ceux de sa chapelle, il parvint à entrer au *Arbeiter Zeitung*, journal allemand de Chicago, qui faisait du communisme, mais dont la note avait cependant été modérée jusque là.

Au début, August Spies ne donnait qu'une collaboration fort limitée à cette feuille; puis, gagnant du terrain comme influence, sa plume devenant plus exercée, il arriva à en être le rédacteur en chef.

Monté à cette position, il voulut être une puissance et bientôt la visite de M. John Most à Chicago acheva le vertige qu'avaient commencé en lui ses fonctions de plume dirigeante du journal.

Au lieu de voir en M. Most un incendiaire, un coupable ou un fou, il le tint pour un homme qui portait la "bonne nouvelle", la lumière révélatrice, et vite il se jeta, à sa suite, dans les folies de l'anarchisme.

La *Arbeiter Zeitung* se fit l'écho de la doctrine de ce vilain sire. Mort, et les excès de plume furent tels que la feuille fut abandonnée par la majeure partie de ceux qui en avaient été les soutiens.

Cet abandon ne fit que surexciter August Spies et dès lors ses articles furent dignes d'être à tous les yeux.

Il s'appliqua à réagir sur les classes inférieures, ignorantes; il leur prêcha toutes les subversions, et lorsque commença le fameux mouvement des "Huit heures de travail," il se fit l'apôtre ardent de la grève — ce qui était son droit; mais outrepassant ce droit, il prêcha la grève armée, armée de dynamite. Le meurtre en gros.

A ses continuels appels il prêta même un côté pratique, en enseignant à ses suivants comment se manufacturait cette dynamite, qu'il usage on pouvait faire des bombes, quels résultats on en pourrait obtenir. Cette éducation du crime se poursuivait sans cesse dans ses colonnes, et, pour son malheur, pour sa perte, rien dans la législation de l'Illinois ne permettait de refréner les scandales de cette plume.

Vous savez le reste. Le jour trop mémorable de l'assemblée de Haymarket on le retrouvait debout sur un wagon; il inaugurait le meeting par un discours dépassant toute mesure; il désignait les capitalistes aux vengeances des ouvriers; il appelait contre la police les exécutions sommaires, et l'émeute et la bombe de dynamite éclataient, et le forfait s'achevait.

Au moment même de l'explosion August Spies n'était plus là, il est vrai, mais des perquisitions, faites à son domicile, fournirent les preuves de sa culpabilité.

Papiers et engins, trouvés chez lui, établirent qu'il était l'un des auteurs de ce premier acte d'un drame dont le dernier va se jouer sur la plateforme d'un gibet.

A ce nom d'August Spies se lie celui d'une jeune fille, Mlle Nina Van Zandt, qui, démente ou hystérique, s'est éprise du condamné, qu'elle ne connaissait pas avant de le voir à la barre du tribunal. Elle a tout tenté pour devenir la femme du condamné, pour porter son nom, dont la triste célébrité la séduit, et, seules, des interventions persistantes ont empêché la consommation de ce mariage.

Etre la veuve d'un supplicié, voilà son aspiration.

Etrange rêve, roman d'un cerveau sans doute déséquilibré, sur lesquels nous reviendrons, quand nous aurons à nous occuper de Mlle Van Zandt, dont le portrait nous est envoyé avec ceux des Anarchistes.

ACADÉMIE DE MUSIQUE — Le drame où Mme Dion Boucicault a fait sa rentrée: *Geraldine*, sera joué aujourd'hui à la matinée et le soir.

Nous avons dit à nos lecteurs ce que nous pensons et de l'artiste et des sujets qui la secondent; nous avons écrit que cette troupe est d'une valeur qui dépasse de beaucoup celles qui l'ont précédée. Il ne nous reste donc plus qu'à vous engager à les voir; avec eux vous passerez certainement quelques heures agréables.

Dimanche prochain commencera l'engagement de Mlle Mabel Sterling. Elle nous arrive avec une troupe de chanteurs et comédiens, qui se montrent fort plaisants dans une charge musicale: *Three Corners*, dont le succès s'est renouvelé sur toutes les principales scènes des Etats-Unis.

Pièce et musique sont, nous dit-on, pleines d'esprit et Mlle Mabel Sterling, une soubrette comptant parmi les meilleures, y tient un rôle où elle excelle. Nous en trouvons un très vif éloge dans le *Richmond Whig* entre autres.

Cet important journal recommande aussi tous les interprètes de *Three Corners*.

THÉATRE ST. CHARLES—N'oubliez pas que l'engagement du Professeur Bristol expire samedi prochain. Le spectacle qu'il donne, est unique dans son genre et les représentations de cette dernière semaine offrent un attrait nouveau: celui d'un poney de quelques jours, qui déjà s'est mêlé à l'ensemble, tient sa place en scène.

THÉATRE FARANTA.— La pièce qui se joue en ce moment au Théatre Faranta: *The World — Le Monde*, est montée avec un grand luxe de décors. Les effets de scène y sont nombreux et quelques-uns de nature à saisissants au plus haut degré. Les deux représentations qui en ont eu lieu — hier et lundi — ont posé l'ouvrage de telle sorte que la vogue en est assurée.

Nous ne savons quelle sera la durée de l'engagement de la troupe actuelle, mais à coup sûr, elle pourrait fournir longue carrière avec semblable attraction. *Le Monde* attire le monde, dit-on; mieux que jamais la vérité de ce dicton se démontre à la salle Faranta.

DIME MUSEUM.—Vous savez que l'affiche est toute nouvelle au Dime Museum, et que jamais elle n'offrit pièce de variété. Les deux scènes sont occupées par deux troupes, dont l'une exécute un programme musical fort amusant, tandis que l'autre joue des vaudevilles et des pièces burlesques, dignes de la gaîté des natures les plus sérieuses du monde. Comiques et "Nashville Students" sont en pleine vogue.

Pour les détails des spectacles, car ils sont nombreux, voir l'annonce.

Prix d'entrée 10 cents.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nlle-Orléans, 2 novembre 1887.

Indications: Pour la Louisiane: Temps beau, vents généralement légers et variables, température stationnaire.

MARIAGES, NAISSANCES ET DÉCÈS

Inscrits au Bureau de Santé nas les dernières 24 heures.

Mariages.

George Hagen à Mlle Sophie Bard.
Salvador Mazzola à Mlle Dora Gelling.
Victor H. Hauck à Mlle Maria A. Lorthand.
Joseph Bourgeois à Mlle Florentine Rousselle.
Victor Delaunay à Mlle Mary Ann Ryan.
Timothy M. Powers à Mlle Louisa Hanover.
John Dickson à Mlle Harriet Furness.
Emile J. Fabre à Mlle Mathilde Meyer.
Rudolph Doll à Mlle Catherine C. Schlumbaucht.
Matthew Lagarde à Mlle Catherine Bannbach.

Naissances.

Mme Chas. Freeborn, garçon.
Mme Louis Bouquet, garçon.
Mme John H. Seiler, garçon.
Mme Joseph Chetel, garçon.
Mme Theodore Somers, garçon.
Mme Charles Bouquet, garçon.
Mme Timothy Mehan, garçon.
Mme Sarah E. Landis, garçon.
Mme Louis Bouquet, garçon.
Mme John F. Donnay, garçon.
Mme Edmond Sonnier, garçon.
Mme Bernard Gaudet, garçon.
Mme Wm. Bergeron, garçon.

Décès

Joseph Lafitte, 11 mois, 23 jours, Hôpital.
Wm. Young, 24 ans, Asile.
Joseph Lafitte, 2 ans, 2 mois, 22 jours, Hôpital.
Wm. Endler, 1 an, 1 mois, 2 jours, Hôpital.
Enfant de Mme Frances Mehan, Station Nlle Orléans.
Louis Maguire, 1 an, 11 jours, Hôpital.
Virginia Barnes, 20 ans, Hôpital.
Frank Gaudet, 3 ans, 20 mois, Hôpital.
John Gaudet, 1 an, 2 mois, 20 jours, Hôpital.
Mme Clémence Bouquet, 23 ans, Hôpital.
Kate Donnay, 3 ans, 10 mois, Hôpital.
Hilaire Gaudet, 29 ans, Charité.
Mary Mehan, 35 ans, 17 mois, 20 jours, Charité.
Sarah Landis, 13 ans, 2 mois, Charité.
Mme Mary A. Lucy, 71 ans, 11 mois, Charité.
Ann Maguire, 40 ans, 2 mois, Charité.
Eva Bouquet, 1 an, 2 mois, 20 jours, Charité.
Harriet Eugene, 1 mois, Charité.
Dupliessis.

Cour Civile.—Stephen Bonneville demande un divorce. Actif $8,317.50; passif, $3,139.90.

Buhler & Schneider contre George Schwend pour $172 14.

Grant & Hysen contre R. Cheole pour $155.

W. W. Washburn contre la ville en payement de $2 00.

King D. Chandler contre Union Telegraph Co, pour $10,000 dommages pour retards éprouvés dans la distribution d'un télégramme.

Inventaire de la succession de Chas. Thorne, $21,500 62.

Cour Criminelle.—Section A.—Une nouvelle autrichienne de cause a été accordée à E. K. Skelton, reconnu coupable de détournement.

La Cour a ajourné à cause de la Toussaint.

Blessé.—Hier matin, à 11 heures 40, un Italien du nom de Pedro Orilia est arrivé par le train du Texas Pacific, de la plantation Tassal, paroisse St. James, où il avait reçu une blessure au pied gauche dans la sucrerie. A l'arrivée du train il a été amené chez un ami.

Choléra.—En ce qui concerne l'arrivée en ville d'Italiens partis de New-York et qui seraient atteints du choléra, le Bureau de Santé a acquis la certitude qu'aucun des individus en question n'est arrivé en ville, attendu que s'ils étaient partis à la date qui a été indiquée, 16 octobre, ils auraient dû arriver ici il y a une dizaine de jours.

Une visite dans tout le quartier italien et les boarding-houses où descendent d'ordinaire les émigrants de cette nationalité, a révélé qu'aucun voyageur n'était arrivé à bord de "l'Indépendance," parti le 16 de New York et à bord duquel devaient se trouver les dits Italiens.

La police n'a pas eu non plus connaissance de l'arrivée en ville de semblables personnes.

Grèves.—Les Knights of Labor ont organisé une grève générale parmi les employés des usines de mise en conserves de Biloxi qui ont été obligés de fermer. La cause apparente est une demande d'élévation de gages à laquelle ils n'avaient pas été fait droit, mais la cause réelle serait, à ce que l'on croit, une manœuvre électorale pour s'assurer le concours des ouvriers qui mettent les huîtres en conserve et battre ainsi les candidats démocrates.

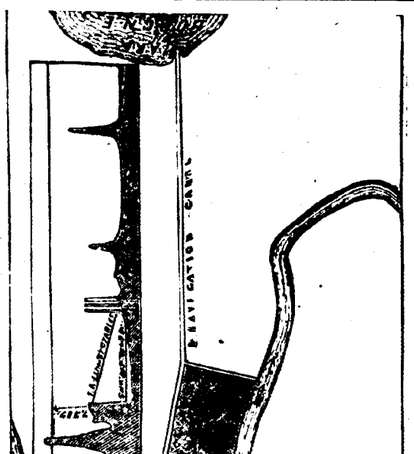
—Tout est calme dans les paroisses où les ouvriers qui récoltent la canne avaient résolu de se soulever contre leurs patrons.

La batterie B de la Louisiana field artillery s'est rendue désamorcée à Thibodaux et les membres de l'artillerie Washington ont reçu l'ordre de se tenir prêts à marcher au premier signal.

Les Louisiana Rifles ont été aussi convoqués à leur quartier général et sont prêts à partir si leur présence était nécessaire dans les paroisses. Aux dernières nouvelles tout était calme.

Colored State Fair.—Les préparatifs de l'Exposition organisée par la population de couleur de notre Etat, n'ont pas encore été commencés.

Ils ont été retardés à cause de la fête de la Toussaint, mais ils vont être commencés aujourd'hui même et poussés activement pendant toute la semaine, afin que l'ouverture puisse s'effectuer à la date fixée, 7 novembre. Elle durera six jours, c'est-à-dire jusqu'au samedi 12 inclusivement.


CARE & HARE
POTTCHARTRAIN
GRAND CAYOUX CANAL
PALMS
PRAIRIE
PRAIRIE
PRAIRIE